

27 octobre 1876.

Mon cher Albert,

Ta dernière lettre est riche en nouvelles. Elles m'ont à la fois intéressé et affligé. J'ai éprouvé un grand chagrin de voir s'éteindre avec Marguerite du Bas-Ligoure, les derniers liens qui attachaient à Ligoure la famille des Jeantisson.

Quand j'ai acheté la propriété il y avait dans le domaine de cette famille, le père chef de famille l'aîné et sa femme (excellente tête) chef de maison, avec 3 enfants puis deux frères cadets mariés, ayant chacun une femme et trois enfants, en tout 16 personnes.

La mort d'un membre quelconque n'aurait pu désorganiser la famille, comme le fait aujourd'hui au Bas-Ligoure, la mort de la maîtresse de maison. Cette décadence est l'image /2/ de celle de la France. Et si nos contemporains ne se réforment pas, sans retard nous en verrons bien d'autres. La France, comme le domaine du Bas-Ligoure, sera condamnée, en attendant la débâcle sociale, à une perpétuelle instabilité.

Je suis heureux d'apprendre que le régime actuel a rendu aux Fournier un peu de stabilité. Je te prie de leur dire que j'ai fait remettre à la Banque de France, la pétition, revêtue d'une apostille.

Je fais prier les bureaux d'accuser réception de cette pétition, par moi, puisque le pétitionnaire n'a pas eu la précaution d'indiquer son adresse.

Je n'ai pas caché à M. Fournier que je ne me crois aujourd'hui aucun crédit dans de telles affaires ; mais je me rends à l'invitation qu'il persiste à me faire ; heureux si je puis le servir en quelque chose. J'espère d'un autre côté /3/ qu'il ne m'en voudra pas, si malgré ma bonne volonté je reste impuissant, ce qui me paraît être le résultat probable.

Les amis commencent à revenir à Paris. Les Parisiens reviennent au bercail, chassés par le froid. Quant aux ruraux, ils ne reviendront guère qu'en janvier. Les plus tenaces, comme Saint-Léger¹ ne reviendront guère qu'en février, c'est-à-dire au moment où poussent les premières fleurs de printemps et où la campagne offre les premiers symptômes de développement.

Tisserand² vient d'être nommé directeur d'une haute école d'agriculture établie au Conservatoire d'arts et métiers, avec le concours de Boussingault³, de Mangon⁴, de Delesse⁵, etc.

¹ Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, conseiller général de la Nièvre, collaborateur de Frédéric Le Play, membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.

² Eugène Tisserand (1830-1925), haut fonctionnaire et agronome, directeur des domaines impériaux agricoles de 1858 à 1871, inspecteur général au ministère de l'Agriculture en 1871, membre de l'Académie des sciences en 1911.

³ Jean-Baptiste Boussingault (1801-1887), titulaire des chaires d'agriculture (1845-1848) et de chimie agricole (1851-1887) au Conservatoire national des arts et métiers.

⁴ Hervé Mangon (1821-1888), ingénieur, titulaire de la chaire de travaux agricoles et de génie rural (1864-1881) au Conservatoire des arts et métiers.

⁵ Achille Delesse (1817-1881), inspecteur général des Mines, membre de l'Académie des sciences et familier de Frédéric Le Play.

Embrasse pour moi, en leur témoignant mon affectueux souvenir Marie⁶ et les enfants.

Ton affectionné père
F. Le Play

⁶ Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.